

La Langue et la Révolution Culturelle dans le Monde Arabe

Le V^e Séminaire sur la Pensée islamique qui a tenu ses assises à Oran, du 20 juillet au 1^{er} août 1971, avec la participation d'éminentes personnalités du Monde arabo-islamique, a eu pour thèmes trois sujets fondamentaux dont la langue et la révolution culturelle.

M. Kaid Ahmed (membre du Conseil algérien de la Révolution) a fait un exposé, chaleureusement applaudi, sur l'importance de la langue nationale, dans ces termes :

Au moment où la connaissance scientifique dans le domaine linguistique traverse de par le monde une crise remarquable, due aux divers itinéraires et aux multiples interprétations, nous nous trouvons, quant à nous, confrontés à des tâches plus complexes parce que nos travaux doivent répondre à une double exigence : celle d'une recherche approfondie d'une part, et d'autre part, celle de répondre aux impératifs immédiats et directs de restauration de la langue arabe, aux niveaux populaire et national qui étaient les siens aux temps mémorables de la grande civilisation universelle arabe et à une époque antérieure à la domination coloniale et impérialiste.

Quelles que soient les controverses cependant, l'on peut s'accorder à dire que le langage est essentiellement un **moyen de communication** et d'intercompréhension en même temps qu'il est la matière première, en quelque sorte, le moyen de **production** par excellence de la **pensée** humaine.

N'est-il pas vrai de dire alors que, dès qu'un langage dans une communauté donnée, parvient au stade de l'expression intégrée du descriptif et de l'action, du substantif et du verbe, du signe et du sens par l'image acoustique et la différenciation phonétique, il acquiert le statut d'une langue sociale et historique de cette communauté.

Il ne convient plus dans ce cas de discuter et de savoir si cette langue peut ou ne peut pas exprimer telle situation, tel concept ou telle problématique.

La question est tranchée. Et le tout ne réside plus que dans le développement historique inégal d'une langue à travers les divers langages

spécifiques qui la constituent ainsi que dans les causes de cette inégalité de développement.

C'est là le problème fondamental de toutes les langues jusques et y compris la langue arabe ; et non comme on l'a prétendu, celui principalement, voire exclusivement de la langue arabe.

Est-il besoin de rappeler à cet effet l'exemple selon lequel depuis trois siècles, et jusqu'à une date récente, le développement de la philosophie en Europe passait par l'utilisation de concepts-clefs dont seule la langue allemande a su donner l'évaluation exacte ; ou encore celui contemporain, de la cybernétique et de la recherche opérationnelle dont les principales notions sont exprimées dans la langue d'origine, la langue anglo-américaine ?

Aussi, devant le problème ainsi situé devient-il banal de dire que le développement d'une langue est le travail permanent d'une communauté ou d'une société ; et les progressions ou les régressions de celle-ci déterminent l'évolution de celle-là.

Ce travail est un travail ininterrompu d'actualisation à la fois historique et spécialisée, spécifique à tel ou tel domaine de l'activité sociale,

Expression générale et « dépôt » des divers langages que se forgent l'homme et la société dans leurs appréhension et vision du monde, dans leur activité et leur développement :

- économiques, scientifiques et techniques,
- psychologiques et socio-psychologiques,
- culturels et artistiques,
- idéologiques, politiques et philosophiques.

La langue permet d'apprécier l'importance de la densité des rapports entre le réel et l'idéal, la pensée et la matière, le praxis et la théorie, tout en donnant la mesure de l'évolution sociale aux niveaux de ces rapports.

Il est alors facile d'entrevoir les dangers qui guettent une langue et les obstacles qu'elle aura à surmonter lorsque cette unité n'est pas respectée.

Par ailleurs, il est difficile de concevoir une nation, à l'existence séculaire, sans une langue qui rende précisément compte de sa constitution, de son développement historique et des périodes socio-économiques et culturelles qu'elle a connues. Alors que bien des langues qui, à l'exemple du latin, ont fait la grandeur des civilisations, sont pourtant « mortes » vaincues par les dialectes des communautés environnantes qui ne voyaient en elle que celle de l'écrit, inintelligible et de l'administration de l'empire dominateur,

On a dit de la langue qu'elle est le génie d'un peuple ; elle est effectivement au peuple ce que le sang est à l'homme, la sève à l'arbre, l'oxygène à l'être. Il n'y a pas d'autres comparaisons plus valables : si vous administrez à un homme un groupe sanguin, qui n'est pas le sien, il est aisé, de prévoir les conséquences, Il en est de même des peuples sur le plan linguistique, mutatis mutandi,

L'histoire du développement de la langue arabe nous semble confirmer ces hypothèses.

A l'état de langage, voire de dialecte des tribus bédouines de l'époque anté-islamique, le phénomène coranique l'a d'emblée prodigieusement projetée au niveau d'une langue historique différenciée dans divers langages structurés depuis le langage réel de l'environnement socio-économique du bédouin jusqu'au langage conceptuel et transcendantal d'une richesse inégale,

Qui ne connaît en effet l'effort des linguistes de l'époque voulant s'élever au niveau du défi d'empreinte divine qu'énonce le Coran (Sourate de la Vache - verset 23).

Il appartient au linguiste arabe de refaire aujourd'hui le double parcours critique, celui de l'histoire socio-politique de la langue arabe et celui de son développement structurel pour permettre un débat valable et constructif aux fins de dégager les tâches relatives aux voies et moyens de son actualisation harmonieuse, populaire, scientifique et technique.

Si la notion de Umma préfigurait celle de nation sur le plan socio-politique et socio-culturel, elle était à l'origine et dans ses premiers développements principalement constituée par la foi et le verbe coraniques. La langue arabe qui en est le principal support allait, par delà les limites géographiques, exprimer et stimuler la vie politique, sociale, culturelle et idéologique des diverses communautés dès lors intimement solidaires dans la Umma.

Bien avant l'apparition, au 17^e siècle, de la nation dans ses formes modernes basée sur l'appartenance à un territoire délimitée et plus ou moins à une langue commune ou dominante, aux intérêts, desseins et destin communs, la langue arabe connaissait la richesse d'une intense activité scientifique, philosophique et culturelle ainsi qu'une importante pratique sociale populaire, féconde, par la diversité des communautés qui formaient la Umma. C'est dire tout le travail de différenciation et de structuration qui a pu s'opérer au niveau de la langue,

Sur ce plan nous avons déjà dit que le Coran a fait faire un bond qualificatif incomparable à la langue arabe ; et il n'est que de citer la parole coranique relative à la genèse de la création pour vérifier que le langage (expression et activité) est inséparable de l'évolution de l'homme, depuis son origine ou de la maturation de l'individu depuis sa prime enfance (Sourate de la Vache - versets 31 à 33).

Voilà qui signifie bien, nous semble-t-il, que lorsqu'une langue satisfait aux définitions et hypothèses que nous venons d'établir, et c'est le cas de toute langue universelle et de l'arabe en particulier, la question n'est point la possibilité pour elle d'être, par exemple, l'outil de telle approche scientifique, ou plus généralement d'exprimer la modernité,

Tout le problème que peut connaître une telle langue réside dans les inégalités de son développement et dans ses capacités ou incapacités de les surmonter.

La civilisation arabe a fait connaître à la langue une richesse que ne connaissaient pas encore des langues aujourd'hui pourtant dominantes.

En effet la linguistique arabe, principalement par le seul travail des exégètes du Coran et du Hadith, et celui des logiciens et grammairiens, s'était hissée au niveau des travaux de dérivation et de réduction, de classement et de transformation analogiques des sons, des sens et des mots.

Les conceptions du langage « miroir unique et parfait » du monde ou « moyen de découverte du réel » de la linguistique du moyen-âge européen, conceptions qui méconnaissent les liens dialectiques étroits entre pratique réelle, langage et pensée, étaient dépassées,

Cependant les vicissitudes de l'histoire et l'abandon par les philosophes arabes de la recherche dialectique de l'ijtihād ont opéré une coupure entre la pensée et le monde réel, provoquant peu à peu une séparation entre la langue dite littéraire et la langue populaire parlée. Pendant des siècles, les « gens de culture » ont fait de la langue « une sphère indépendante » faite de langages altérés, tandis que les linguistes arabes s'enfermaient dans le cercle vicieux de la rhétorique, des artifices du logicisme formel et de l'atomisme linguistique donnant lieu aux interminables débats byzantins.

Depuis, il faut souligner que la langue arabe doit son salut à son actualisation populaire par l'écrit coranique et les multiples formes d'expression de résistance et de lutte politiques et culturelles contre la domination coloniale. Elle est une conquête du peuple qui l'a marquée de son sceau. Les conséquences qui découlent d'une telle conclusion doivent inciter à plus d'une réflexion sur le fait que la restauration de la langue arabe n'est pas l'affaire de cercles savants ou de règlements administratifs ; elle passe par une profonde révolution culturelle dont nous dirons plus loin les fondements et les implications.

Face à la langue de l'administration coloniale et à son écrit oppresseur, répressif et aliénant, la résistance populaire, culturelle et linguistique a mis en échec les efforts de dépersonnalisation et les tentatives d'instituer ici et là une dualité linguistique, dualité devenant vite d'ailleurs sous la pression de l'histoire, un instrument de lutte.

On peut citer en exemple le fait que malgré une domination coloniale séculaire dans toute l'Afrique, moins de 10 % seulement de sa population véhiculent une expression linguistique étrangère, élémentaire tandis qu'une infime minorité de cette minorité l'assimilent.

C'est dire qu'il ne s'agit pas pour nous de remplacer simplement une langue par une autre — on ne retrouvera pas le compte — mais — et la tâche est gigantesque — de restaurer la langue nationale dans ses divers langages actualisés dans les structures dynamiques de l'activité sociale,

Aussi est-il impératif de souligner que la progression de la différenciation de la langue et la densité de son expression et de ses manifestations ne résident ni dans ses capacités structurales, ce qui est un non-sens linguistique, ni dans la présence d'un bilinguisme hétérogène, somme toute dérisoire.

Car l'adversité d'une langue réside justement dans les conceptions culturelles erronées, véhiculées par le conservatisme puritainiste attardé et nostalgique ou le positivisme marginaliste, pâle imitation du pragmatisme impérialiste ; conceptions qui ne peuvent elles-mêmes s'alimenter que dans une vision et une pratique sociales non progressistes produites par des rapports socio-économiques surannés,

Seule une culture reconnaissant ses sources dans une pratique révolutionnaire, s'appuyant sur les conquêtes socio-économiques populaires et les approfondissant, pourra ramener la langue à la vie dans ses multiples formes.

Voilà nous semble-t-il dans quel cadre les gens de culture doivent résoudre les tâches d'actualisation de la langue.

Une méthode claire doit être élaborée qui permettra de dire s'il faut rehausser la langue pratique, réelle, populaire avec son cachet d'authenticité et la possibilité, aux fins de structuration et de différenciations, pour les besoins des divers secteurs d'activité, puisant progressivement dans un riche patrimoine devant être par ailleurs jalousement conservé, ou bien, s'il faut laisser le choix de l'évolution linguistique à la libre appréciation de l'empirisme des uns et des autres selon la préférence devant la variété exceptionnelle des références.

Ainsi donc la promotion d'une culture est indissolublement liée à la restauration et au développement de la langue qui la véhicule.